

Les Cahiers de l'Atelier - N°7 Novembre 1997

EDITORIAL

Notre Atelier de l'Humanisme aborde déjà sa troisième année d'existence. Qui aurait pensé en octobre-novembre 1995 que le projet de contribuer au renouveau du personnalisme revêtirait une telle acuité aujourd'hui, au moment où l'on s'interroge sur d'éventuelles recompositions de notre paysage politique ? Sept conférences et autant de "Cahiers", c'est assurément fort insuffisant par rapport à notre ambition de départ, encore amplifiée actuellement. Dans l'éditorial du Cahier n°4 de janvier 1997, nous écrivions du reste qu'un atelier comme le nôtre, conçu avant tout comme lieu d'échanges, ne pouvait constituer, comme tel, l'endroit où pourrait se formuler une manière de "synthèse actualisée" du personnalisme. Nous ajoutions qu'une telle synthèse devrait plutôt s'écrire « *d'une seule main* », et nous encourageons « *l'un ou l'autre* » à se lancer dans une telle entreprise. La reformulation du personnalisme n'est-elle pas devenue précisément une urgente nécessité ?

L'ouverture de cette troisième année est donc propice à l'adoption de trois résolutions :

1^{ère} résolution : accentuer l'affirmation de l'originalité et de la force de la pensée personnaliste, dans la ligne de notre notice de présentation d'octobre 1995 "Refaire la Renaissance". Ce Cahier n°7 consacré intégralement à Emmanuel MOUNIER concrétise déjà cette priorité.

2^{ème} résolution : souder davantage les énergies de tous ceux que le personnalisme inspire ou qui s'interrogent à propos de cette pensée profondément trempée dans l'humain. C'est donc dans cet esprit de rassemblement que nous organiserons, conjointement avec le Club Démocratie et Créativité du Brabant wallon, le cycle de conférences sur le thème "Economie et Politique", présenté en p. 12. C'est dans le même esprit qu'une collaboration étroite sera poursuivie avec le CERCLE MOUNIER (ESC).

3^{ème} résolution : il s'agirait de disposer, à l'horizon de la mi-1998, d'un travail de réflexion et d'actualisation consacré à la philosophie personnaliste. Ce chantier a été entrepris. Il devrait, d'ici quelques mois, donner un élan supplémentaire à nos travaux.

Vincent TRIEST & Bernard MANGELINCKX

Nous invitons aussi tous ceux qui ont bien voulu participer à nos activités ou qui s'y sont intéressés, à épauler notre démarche en s'affiliant à notre section locale ARC et ce, quel que soit votre lieu de résidence. Il vous suffit de verser la somme de 200 F au compte 271-0617969-14, en indiquant "affiliation ARC". Merci de ce soutien précieux.

❖ Invitation ❖ Cycle Economie et Politique

Mercredi 10 décembre 1997

A 20 H 00

Salle Urbain VAES, I.A.G., Place Rabelais, Louvain-la-Neuve

**Conférence-débat
L'homme et l'argent
par N. BARDOS-FELTORONYI
Professeur à l'UCL**

Programme complet
du cycle *Economie et
Politique* en p. 12

P.A.F. : 100 F
(membres de l'ARC :
gratuit)

en association avec le Club Démocratie et Créativité

Emmanuel MOUNIER et le Personnalisme Atelier-débat du 18 mars 1997

Introduction de Vincent TRIEST (Atelier de l'Humanisme)

L'ambition de cet exposé introductif est de mettre en exergue l'un ou l'autre point fort de la pensée de MOUNIER, afin de souligner la relation de cette pensée avec les travaux de l'Atelier de l'Humanisme.

« *La valeur d'une philosophie, c'est son actualité* », disait cet autre "Emmanuel" : LEVINAS en l'occurrence. La philosophie personnaliste d'Emmanuel MOUNIER, exprimée voici plus de 50 ans, est-elle donc encore d'actualité ?

Lorsque nous avons lancé l'Atelier en novembre 1995, nous nous étions, pour notre part, largement référés à MOUNIER. Il suffit de lire la "Notice de présentation" d'octobre 95 et le "Cahier n°1" pour se rendre compte de la place qu'il occupait, dès l'origine, dans nos sources d'inspiration, à côté d'autres "maîtres à penser", tels qu'E. LEVINAS, précisément. Encore n'y avait-il pas là l'amorce d'un culte de la personnalité - qui serait du reste fort contraire à l'humanisme personnaliste - puisque nous affirmions : « *ce ne sont pas, hélas, les exhortations d'un Emmanuel MOUNIER, fussent-elles géniales et fulgurantes, fussent-elles encore prophétiques aujourd'hui, qui pourraient suffire à sortir cette société de sa torpeur angoissée. Nous devons donc aller plus loin, dans l'esprit d'une tradition qui est créatrice, et retrouver les sources les plus profondes de la philosophie personnaliste* »¹. N'était-ce donc pas là le signe que, dans notre esprit, tout n'était pas dit avec MOUNIER, une fois pour toute ? Alors, dans quel état d'esprit sommes-nous aujourd'hui en évoquant sa pensée ?

Personnellement, j'ai commencé par relire son ouvrage "Le Personnalisme"² ainsi que quelques monographies ou articles écrits à son sujet³. Et, à l'occasion de cette relecture récente, j'ai fait une triple découverte.

Je me suis d'abord rappelé, en le relisant, combien MOUNIER avait nourri de premières recherches sur le personnalisme, voici quelques années déjà. Ce fut en somme une redécouverte ! Et puis, il y eut cette révélation que des idées que je croyais absentes de sa pensée, et que je pensais avoir apprises par après, chez d'autres, étaient en fait déjà présentes dans son œuvre, ne serait-ce qu'implicitement. Sans doute ne les avais-je pas bien cherchées à l'époque. C'était une deuxième découverte : rien n'est jamais achevé, il faut toujours chercher. N'est-ce pas MOUNIER lui-même qui disait à propos de PEGUY, son maître à penser : « *PEGUY n'est pas mort, il est inachevé* ». Voilà : MOUNIER n'est pas mort non plus et sa pensée reste elle-aussi un **chantier** qu'il faut non seulement explorer sans cesse, mais aussi poursuivre et même, recommencer et repenser à neuf.

Il serait d'ailleurs conforme à son propre point de vue que sa philosophie reste ouverte, en attente de développements nouveaux, lui qui a dit à propos de la personne : « (...) *rien de ce qui l'exprime ne l'épuise...* », ajoutant dans la foulée : « ... *et rien de ce qui la conditionne ne l'asservit* ».

Il y a aussi un troisième découverte, pas du tout intellectuelle, que j'ai faite en relisant MOUNIER : c'est sa fraternité et sa proximité. Jean GUITTON, philosophe et académicien français, qui le connut dans les premiers temps de sa vie engagée, lui avait dit

: « *Vous parlerez et on se rassemblera autour de vous* ». Aujourd'hui me semble-t-il, il peut encore en être ainsi. Certes, il ne nous reste de lui que ses écrits, les récits de ce que fut sa vie et les témoignages de ceux qui l'ont côtoyé. Tous furent marqués par sa personnalité rayonnante. Il est rare qu'un auteur soit à ce point présent dans ce qu'il a écrit qu'on éprouve pour lui une amitié, sans pouvoir le connaître autrement que par la force, la vérité et la sincérité de mots qui sont comme le miroir d'une âme combien forte.

Trois redécouvertes donc et trois motifs de rendre justice à MOUNIER.

Pour un personnaliste, MOUNIER est essentiel parce qu'il est de ceux qui ont tenté d'approcher la vérité de l'homme plutôt que de prétendre énoncer des vérités sur la société, pour ensuite les appliquer aux hommes. Et cette démarche profondément humaniste, mais qui n'est pas la plus facile, il l'a pratiquée de deux manières, l'une négative - c'est la dénonciation incessante des méfaits de l'individualisme - et l'autre positive à travers l'affirmation de la dimension communautaire ou, mieux selon moi, **relationnelle** de l'humain.

L'individualisme, il le vomissait : « *L'individualisme est un système de mœurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur des attitudes d'isolement et de défense (...). Un homme abstrait, sans attaches ni communautés naturelles, dieu souverain au coeur d'une liberté sans direction ni mesure, tournant d'abord vers autrui la méfiance, le calcul et la revendication ; des institutions réduites à assurer le non-empiètement de ces égoïsmes, ou leur meilleur rendement par l'association réduite au profit : tel est le régime de la civilisation qui agonise sous nos yeux, un des plus pauvres que l'histoire ait connus. Il est l'antithèse même du personnalisme, et son plus prochain adversaire* ».

Lucien GUISSARD nous dit qu'il a instruit « *avec sévérité le procès de l'individualisme, montrant qu'il n'est pas seulement une morale mais une métaphysique de la solitude* ». « *L'individualisme abstrait, juridique, égoïste et revendicateur ne nous offre qu'une caricature de la personne* ».

La seule "vertu", si on peut dire, de l'individualisme, c'est qu'il constitue un état de « *prémoralité* » qui est nécessairement préalable à l'émergence du bien. Le mal existe en effet comme possibilité. Il est lié à la liberté. MOUNIER disait de l'existence du mal : « *Il signe la liberté : il n'y a de choix véritable devant la valeur que si la liberté peut choisir la non-valeur* ». Et il disait aussi de l'individualisme : « *La personne ne croit qu'en se purifiant incessamment de l'individu qui est en elle* ».

Mais MOUNIER ne faisait pas que dénoncer l'individualisme. Il affirmait son antithèse - « *son plus prochain adversaire* » : **le personnalisme**. Il martelait à son propos : « *L'affirmation la plus centrale du personnalisme, c'est qu'on ne va pas vers la personne comme à une conséquence dernière, comme à un simple résultat dans une opération qui s'en distingue : origine et premier principe, la personne doit être présente dès le départ, et à chaque moment de la démarche, comme l'exigence absolue, inaliénable, qui inspire, commande et règle la totalité comme le détail de l'entreprise collective* ».

Le personnalisme de MOUNIER met donc centralement l'accent sur la dimension relationnelle de l'existence humaine, à travers

¹ Cahier de l'Atelier n°1, Décembre 1995, p. 9.

² P.U.F., Collection "Que sais-je ?".

³ Voir la troisième partie du Cahier, qui reprend un florilège de la pensée de MOUNIER et de quelques uns de ses commentateurs.

le concept de "communauté". « *Chacun n'a sa vérité que relié à tous les autres* » écrivait-il. Il faut toutefois préciser que l'idée de communauté n'exprime pas un attachement à de douteuses solidarités de groupe qui seraient fondées sur l'exclusion des "non-semblables". Le terme "communauté" doit être pris dans son sens vrai, dérivé du mot "communion", c'est-à-dire "être uni avec un ou plusieurs". C'est pourquoi on peut parler aussi de philosophie "relationnelle", comme celle des philosophes de "la rencontre" : Martin BUBER et Emmanuel LEVINAS. « *Le regard d'autrui (...) bouscule mes assurances, mes habitudes, mon sommeil égocentrique, il est, même hostile, le plus sûr révélateur de moi-même* ». Ceux qui sont plus particulièrement attachés à LEVINAS apprécieront cette allusion au visage, qui revêt chez MOUNIER des accents phénoménologiques.

Du reste, comme LEVINAS, et ZUNDEL également, MOUNIER met l'accent sur la dépossession, sur le don, sur la gratuité, sur le renoncement à être soi pour soi, comme condition d'un accomplissement authentiquement humain. Il précise : « *La vie personnelle est affirmation et négation successives de soi*. « *L'épanouissement de la personne implique comme une condition intérieure une désappropriation de soi et de ses biens qui dépolarise l'égoïsme. La personne ne se trouve qu'en se perdant* ».

Mais peut-être dira-t-on qu'en écrivant ces formules, le MOUNIER moraliste prenait le pas sur le MOUNIER philosophe ? Précisément, qu'était-il au juste : philosophe, moraliste, prophète ? Était-il tout cela ensemble ? Selon le philosophe français Paul RICOEUR, le personnalisme de MOUNIER, c'est en tout cas :

« (...) plus qu'une philosophie : une matrice philosophique, des tonalités, des tenues théoriques et pratiques capables d'une ou plusieurs systématisations philosophiques ».

« (...) moins qu'une philosophie : la théorie des valeurs, de l'histoire, de la connaissance, de l'être, restait implicite ».

De larges pans de sa pensée sont donc apparemment restés implicites, non pas qu'ils n'aient pas été explorés par lui, mais en tout cas, ils n'ont pas été dévoilés. Faute de temps sans doute, car celui qui fut aussi bien un penseur qu'un acteur est mort trop jeune, à 45 ans. En toute hypothèse, Lucien GUISSARD rappelle à juste titre à ceux qui mettent en doute le caractère "philosophique" de l'oeuvre d'E. MOUNIER qu'ils ne peuvent oublier : « *que la pensée de MOUNIER a toujours été en voie d'élaboration, que son personnalisme est toujours à repenser, toujours à reprendre, puisque, comme il le dit lui-même : « La permanence de l'homme, c'est l'aventure. La nature de l'homme, c'est l'artifice ».*

Et L. GUISSARD ajoute : « *Il n'a pas renié sa formation philosophique ; il s'est appliqué progressivement à ordonner le travail de sa réflexion et, à travers le combat au corps à corps avec les servitudes de l'événement, il poursuivait une sagesse et affirmait un humanisme* ».

Affirmer un humanisme, c'est ce que nous essayons de poursuivre, non pas à sa place, car comme toute personne, MOUNIER est irremplaçable, mais avec lui et tant d'autres, et aujourd'hui avec les étudiants du cercle qui portera le témoignage de MOUNIER ici à LOUVAIN-LA-NEUVE. Lui-même disait en 1926, lorsqu'il mûrissait son engagement en observant les drames de l'époque (la grande crise de Wall Street éclatait) : « *qu'il y a des choses à penser qu'on ne pouvait écrire nulle part ; qu'à nous autres pianistes de 25 ans, il manque un piano* ». Puisse le CERCLE MOUNIER faire entendre haut et fort le son si chaleureux de ce piano-là !

Intervention de François GOFFINET (ESC - Cercle E. MOUNIER)

INTRODUCTION

Quand des étudiants décident de se réunir sous la bannière « CERCLE EMMANUEL MOUNIER », ils le font d'abord en mémoire de sa vie, de sa personne en action et en pensée. Il ne faut y voir aucune sanctification, mais seulement un hommage. Quel est cet hommage que nous rendons à Emmanuel MOUNIER ? Rendre hommage signifie témoigner sa reconnaissance. Le Cercle rend hommage à MOUNIER pour le remercier de sa vie donnée, de l'inspiration offerte aux générations futures. En un sens, nous aimerions aussi vous faire don de sa personne, vous faire partager sa philosophie, être les porteurs de voies systématiquement écartées, vous dire et vous prouver que les jeunes ne perdent pas espoir, qu'ils peuvent encore être solidaires de tous et provoquer une révolution spirituelle. Bref, le meilleur hommage que nous pouvons rendre à MOUNIER est celui du don de sa pensée.

Nous avons choisi de vous présenter l'actualité de sa pensée, et aussi de son action. Car comment séparer les deux termes : pensée et action ? L'une et l'autre sont en fait étroitement liées, elles s'engendrent mutuellement. Par ailleurs, une pensée qui ne se pratique pas n'est pas une pensée sincère. Selon ses mots, notre discours ne relèvera pas de « *l'éloquence de bonne volonté mais inefficace* » des moralistes. Sans paradoxe et sans ambiguïté, le thème central du débat sera celui de l'action.

LE DESORDRE ETABLI

Présentons d'abord brièvement le jugement posé par MOUNIER sur son temps, qui est encore certainement le nôtre. Il qualifie la société de « *désordre établi* ». Nous nous trouvons en face d'une subversion des valeurs, de leur renversement hiérarchique. Il conteste alors l'individu déjà depuis longtemps bourgeois ou embourgeoisé, le capitalisme où l'argent est roi.

Il sera donc proche du combat des marxistes, auxquels toutefois il reprochera de nous demander de ne plus être nous-mêmes. Nous savons aujourd'hui que le débat sur le marxisme ne trouve plus beaucoup d'interlocuteurs. Mais rappelons seulement que l'incompatibilité essentielle du personnalisme avec les héritiers de MARX réside dans le matérialisme de ces derniers et dans leur logique du renversement de l'idéal. Le marxisme nie fondamentalement « *le spirituel comme réalité autonome, première et créatrice* ». Avec le primat de la matière, il prolonge par le bas l'illusion idéaliste. Le matérialisme est une attitude restrictive, paresseuse et sans imagination répondant très mal, par le jeu d'organisations, d'automatismes et d'instruments, aux appels des hommes et des femmes. Cependant, au risque de nous répéter, l'objet à combattre n'est-il pas le même : s'opposer à l'individualisme ambiant.

Il est toujours passionnant de parler de « l'ordre » économique mondial et sociétal d'aujourd'hui. Ce « *dés-ordre établi* » s'incarne dans la figure du « bourgeois ». Ce terme s'oppose moins au prolétariat qu'il ne représente un commun dénominateur. Il n'y a pas de triomphe idéologique chez les opposants au marxisme : la matière gagne et dirige nos vies. Le « bourgeois » est une forme d'humanité aplatie, décadente dans

son principe même. La révolution bourgeoise s'est réduite au formalisme de l'individu : liberté (entendez égoïsme) et propriété.

En première licence en droit, un éminent professeur nous a appris qu'aucune définition légale et précise ne protégeait la personne comme telle. Pour nous, cela ne pose pas problème dans la mesure où la suffisance de notre confort assure notre existence, mais qu'en est-il de ceux qui ne sont pas encore nés ou de ceux qui ne possèdent rien ? La meilleure base légale de défense des droits des personnes en Amérique Latine vient des Conventions sur l'Environnement conclues lors de la Conférence de Rio et non de la fameuse Convention Universelle des Droits de l'Homme. Cette protection repose sur les définitions précises et concrètes assurant la protection des animaux à protéger.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, la personne est au pôle opposé de l'individu. D'abord, l'individu est replié sur lui-même, il est solitude et avarice, alors que la personne est ouverture et générosité. MOUNIER définira le « privé » de l'individu comme « *ce dont on prive les autres* ». Ensuite, au plan des valeurs, l'individu s'exprime sur fond de défensive et de médiocrité. Ces valeurs sont le confort, la sécurité, la protection. En revanche, la personne est une conquête constante et une reprise et une création continuée dans l'effort. Les valeurs de la personne sont faites de dynamisme et d'invention, elles sont dans le risque et la maîtrise de soi, l'amour et l'affrontement. En son essence, l'individu a perdu son être intérieur, plus gravement encore : « *il a perdu l'Amour, il ignore la Croix, que le moindre miséreux, le moindre révolté, expérimente chaque jour* ».

Le monde de l'individu s'inscrit par excellence dans le capitalisme bourgeois. Ce monde est donc un « *désordre établi* ». Le capitalisme a donné ses faveurs matérialistes au grand nombre. Il lui arrive aussi bien de ne pas les donner ou de les reprendre à jamais. Le « *désordre établi* » que dénonce MOUNIER est non seulement un désordre au plan économique et matériel, mais surtout, plus profondément, au plan métaphysique et moral. MOUNIER proposera « *d'arracher les valeurs aux faussaires* », « *de faire basculer le destin* » d'une génération. Son propos est révolutionnaire : « *notre regard est trop affectueux pour ne pas être violent* », dira-t-il. Mais il ne s'agit pas de la révolution dans son sens répressif. Il s'agit plutôt de la ferme conviction, de l'irréversible volonté de changer l'ordre des choses, du refus de participer au « *désordre établi* ». Cet ordre à rétablir est celui de PASCAL, réconciliant respectivement la chair, la raison et l'amour, le matériel, le raisonnable et le spirituel. Cet ordre est vivant et dynamique contrairement à l'inertie du désordre. MOUNIER en dira : « *De l'ordre qui est vivante finalité vers le bien, bouleversement permanent de l'inertie toujours naissante, ils ont fait le mot de passe des immobiles et des satisfaits* ». Cet ordre est celui de l'harmonie et du renouvellement. Il est celui de la création et de l'organisme vivant.

Le « *désordre établi* » est dominé par le profit au détriment du spirituel : l'homme devient esclave de l'économie capitaliste. C'est le profit déterminé par la rentabilité qui décide en chaîne de la production et de la consommation. Finalement, l'humanité asservie se forge un « esprit » qui dépend du profit. L'ordre que MOUNIER préconise est replacé dans la perspective totale de la personne, abordée dans sa dimension spirituelle et matérielle.

Sur le primat du profit, prenons l'exemple des récentes fermetures d'usines. Qu'est-ce qui justifie ces fermetures dans le chef des dirigeants d'entreprises ? Une « équation » économique et commerciale mondiale, rien de plus. Ils ont « raison », il faut être « raisonnable ». Et ils tiennent bon : « Non, l'arrêt des activités n'est pas négociable ! ». Et voyez le désarroi de ces hommes et femmes qui ne comprennent pas ce qu'il leur arrive. N'avaient-ils pas donné ce qu'ils avaient au plus profond d'eux-

mêmes, leurs usines n'étaient-elles pas parmi les meilleures ? Ce meilleur d'eux-mêmes, ils l'ont offert non pas seulement pour de l'argent, mais aussi dans l'espoir d'une reconnaissance de leurs qualités, de leur personne. Les dirigeants d'entreprises, inspirés d'un désordre mondial, n'ont-ils pas détourné l'ouvrage de leurs mains et de leur esprit ?

Pourtant, les techniciens de l'économie, ceux-là même que nos facultés forment, nous donnerons des leçons mathématiques et abstraites des convergences fatalistes. Dans la conjoncture actuelle, « pas moyen de faire autrement ! ». C'est une réponse tellement conformiste. Ici, la science ne sert plus l'homme mais le système. Prenons plutôt le pas sur leur logique fondée : si le système induit ces résultats, changeons le !

Et les politiques, entourés de gens très compétents - « trop » compétents ? - qui réagissent trop tard ? N'auraient-ils pas dû prévoir ? Mais ils se sont perdus dans les structures qu'ils entretiennent. Ils sont dépassés et s'asservissent. Les réactions « à la petite semaine », notamment l'étonnement nationaliste flamand, sont médiocres. La médiocrité est telle que les hommes politiques sont obligés d'agir par voie de bricolages légaux, comme les pauvres types qui profitent d'un contrat mal rédigé.

Passons à l'éthique des besoins : quelle est la place que nous laisse le profit, sinon celle de ce qui est rentable ? Or, pourquoi sommes-nous ici si ce n'est pour apprendre, pour nous dépasser, pour communier ? Néanmoins, rien n'est moins « rentable »... Quelle est la place de l'enseignement dans les budgets ? On nous répondra qu'elle est énorme, que la masse salariale mange tout. Mais se pose-t-on la question des besoins avant celle de la rentabilité ? Non. De nouveau, les esprits et les organisations doivent changer. D'autre part, il serait trop facile de défendre une « société des loisirs », paroxysme de l'oisiveté et du sommeil. Ce serait oublier notre dimension spirituelle et interpersonnelle. Ce serait une proposition d'égoïsme généralisé.

Cette « société des loisirs » sera un futur communisme : de grands rêves qui se réaliseront sur la contradiction humaine. Elles sera basée sur la rentabilité, donc sur « le malheur de la richesse et de la misère ». Elle fera suite à notre société de l'information et de la communication qui aura déjà créé l'exclusion. Pour les chanceux, le loisir sera solitaire. Les « clients-ex-citoyens » seront dépouillés de leur corps et leur esprit sera guidé par la machine à loisirs. Avec les technocrates, spécialistes de la technique, la technologie dictera ici aussi sa loi. Enfin, le pire arrivera, nous serons détournés de l'essentiel dans le sommeil égoïste de l'amusement. Nous gagnerons notre solitude.

La révolution n'est pas facile. A la fin de leurs études, ces étudiants qui vous parlent n'auront-ils pas leur petite place au chaud, avec le petit salaire et l'oubli total des propos de ce soir ? A nous d'être vigilants, de constamment nous remettre en cause, de méditer sur notre situation. Mais cela ne peut se faire sans les autres. Cela ne peut se faire qu'avec et pour autrui. Cela signifie le dépassement des conformismes et des frontières. Aujourd'hui, nous assistons à un formidable déploiement de forces contre l'horreur de la pédophilie. J'ai bien peur pourtant que tout cela ne soit qu'immédiat et localisé.

Ce qui vient est démesuré, mais je veux le dire car c'est criant de vérité et de révolte. Ma sœur est une petite brésilienne adoptée, elle a douze ans. Aujourd'hui, au Brésil, comme des milliers d'autres, elle serait sans doute une petite putain. Des vies de silences et de désarroi ne suffiraient pas à leur rendre justice. Et pourtant tout cela n'empêche personne de dormir en paix ...

Ces propos doivent vous sembler bien typiquement jeunes et illusoire. Mais notre appel vaut pour tous les âges, sans quoi rien ne changera. La motivation n'est pas qu'hormonale, il y

en a une autre qui interpelle tous les êtres humains et c'est l'engagement.

L'ACTION, L'ENGAGEMENT ET LE COMBAT

L'engagement est une notion centrale chez MOUNIER. Il est au principe même de la personne. Il pose aussi le problème de la juste mesure, question qui se pose certainement à la suite de ce qui vient d'être dit. L'engagement suppose l'action coordonnée à la pensée. Une existence qui n'agit pas n'est pas, elle n'a pas de sens.

MOUNIER expose ainsi la nature de l'action : elle doit être libre, responsable et enfin personnelle dans son sens intérieur et extérieur. Si elle manque de liberté, nous tombons dans le conformisme. Même la démocratie ne peut pas toujours empêcher les théories fatalistes et déterministes. Plus que jamais le collectivisme facile et le fascisme surgissent sous d'autres formes que ce que les régimes anciens nous laissent en témoignage. Pensez à la dérive médiatique ou aux corporations oligarchiques qui imposent une Pensée Unique. L'action doit être responsable. Elle implique le souci constant d'autrui et de l'ensemble organique de la société. En ce sens l'action a pour irrémédiable ennemi la violence gratuite et la haine, mais la colère peut être à sa source. Enfin, elle doit être personnelle. MOUNIER disait « *qu'un million de consciences n'apportent pas nécessairement plus de conscience qu'une conscience sévère* ». Notre soif de justice et de vérité présente une dimension collective mais elle est d'abord personnelle. Ce n'est que par la coopération des libertés et des dons que l'on contrôlera les délires et les mystifications.

MOUNIER rappelle les dimensions classiques de l'action : action économique dans la transformation de ce qui est extérieur, à travers le "faire" ; action éthique, qui vise à former l'agent, à lui donner des objectifs clairs qui supposent des agissements éclairés ; action contemplative qui donne l'enrichissement des valeurs pour l'univers entier, une action que chaque homme trouve en lui, souvent au terme de sa vie, dans laquelle il peut ériger des absolus. MOUNIER ajoute enfin la dimension collective, condition indispensable sur laquelle nous n'insisterons pas.

Dans son livre intitulé « *Le Personnalisme* » et publié dans la collection « QUE SAIS-JE ? », le philosophe esquisse une théorie de l'engagement. L'étendue totale de l'action ne se réduit pas à des affirmations théoriques et pratiques. Une action engagée est celle qui tient compte de l'efficacité et/ou de l'apport de la vie spirituelle. L'action louvoie entre les pôles politique et prophétique, distincts mais indissociables. En général, on peut dire que le pôle politique vit dans l'aménagement et le compromis et le pôle prophétique dans la méditation et l'audace. Malheureusement, ils coexistent rarement en une seule personne : il est indispensable que ces deux types d'hommes articulent et concertent leurs orientations. « *Sinon le prophète isolé tourne à l'imprécation vaine, le tacticien s'enlise dans les manoeuvres* ». Voyez l'application du proverbe : « nul n'est prophète en son pays » - et le résultat que donne une vie politique dominée par la participatie. Regardez la mollesse du consensus belge ou encore les pas de géants qu'il faudra déplacer pour arriver à une Europe vraiment sociale. Les uns sans les autres, les prophètes sans les politiciens et inversement, et voilà que l'efficacité et la grandeur de l'action resteront toujours compromises. Le pôle prophétique

appelle une action parfaite et des moyens irréprochables. Mais l'Absolu n'est pas de ce monde. Au contraire tout engagement a ses causes impures et ses moyens discutables. Mais refuser l'engagement, c'est se refuser à soi-même. L'utopie permet d'espérer plus que ce que donnerait la seule raison. MOUNIER précise encore que le prophétisme est le contraire de l'héroïcité personnelle qui conduit souvent au narcissisme égocentrique sur fond de tragédie collective, voir à l'impuissance ou à la puérité. De son côté, le pôle politique éprouve le risque de l'infidélité, des manoeuvres, des arrangements du médian, du médiocre. Comble du contre-exemple, alors que le christianisme prône la fidélité comme valeur absolue, les hommes politiques chrétiens n'encourent-ils pas le risque de l'infidélité ? Sans relancer le débat, la crise survenue lors de la dépénalisation de l'avortement n'illustre-t-elle pas le conflit de ces deux ordres ? D'une part, le Roi refusait un acte politique au nom de valeurs absolues et d'autre part, des hommes politiques qui se revendiquaient d'un idéal de protection de la vie n'ont-ils pas paru en faire fi au nom de la politique ?

Nous constatons donc qu'une action inspirée, mais située dans le concret, n'est pas facile. A partir de son fond philosophique, MOUNIER propose cette explication dialectique : « *Elle poussera l'un, puis l'autre, l'essai tactique, puis le témoignage prophétique, l'engagement, puis le dégagement, la méditation, puis la rupture* ». Il précise que l'alternance n'est pas arbitraire, elle est chaque fois une reprise comme pour mieux viser une cible.

Nous terminerons cet exposé en évoquant le thème du combat, si cher à MOUNIER. En synonyme, nous pourrions parler d'affrontement. D'abord, la personne est elle-même un affrontement. Il est physique dans la lutte pour vivre : nous devons nous défendre contre les microbes, vivre la vieillesse, nous devons travailler, acquérir pour manger. Cet affrontement est aussi spirituel, nous nous battons en face de nous-mêmes, contre nos erreurs, nos complexes et nos frustrations, nous nous remettons en cause, nous voulons nous dépasser. Nous l'avons dit, la personne est ouverture au monde matériel et immatériel, aux autres personnes : le combat doit être collectif. Nous sommes réunis ici dans le même souci de vérité et de recherche de réponses justes. Chacun y trouvera ce qu'il voudra, nous ne serons pas nécessairement d'accord. Mais chacun pourra faire partager son point de vue et apporter une pierre à l'édifice commun. La participation est le mérite de ces rencontres. C'est en ce sens que MOUNIER appelle à une « *révolution personaliste ET communautaire* », sans séparation des deux termes comme si la personne ne pouvait être elle-même sans toutes les autres.

Notre conclusion finale reprendra les termes de MOUNIER et s'inspire de notre statut d'étudiants. Par un propos court et clair, il termine son ouvrage de présentation du personalisme : « *L'éducation que l'on distribue aujourd'hui prépare on ne peut plus mal à cette culture de l'action. L'Université distribue un savoir formaliste qui pousse au dogmatisme idéologique ou par réaction à l'ironie stérile. Les éducateurs spirituels mènent trop souvent la formation morale vers le scrupule et le cas de conscience au lieu de la conduire au culte de la décision. Tout ce climat est à modifier si l'on veut ne plus voir, au plan de l'action, les intellectuels donner l'exemple de l'aveuglement, et les consciencieux, de la lâcheté.* »



EMMANUEL MOUNIER ET LE PERSONNALISME : 120 CITATIONS

Avertissement : les extraits choisis sont imprimés *en italique*. Ils peuvent être précédés ou suivis d'un bref commentaire, imprimé en caractères normaux, ou être annotés en bas de page.

Le Personnalisme par E. MOUNIER ¹

“Personnalisme” : le mot a été d’abord utilisé en 1903 par RENOUVIER. (p. 3)

(...)

1. « *L'univers de la personne, c'est l'univers de l'homme* ». (p. 3). Et MOUNIER d'ajouter : « *Il serait étonnant que l'on eût attendu le XX^e siècle pour l'explorer, fût-ce sous d'autres noms. Le personnalisme le plus actuel se greffe (...) sur une longue tradition* ». (p. 3)

(...)

2. Le personnalisme : « *C'est plus qu'une attitude. C'est une philosophie mais compte tenu de l'affirmation centrale de l'existence de personnes libres et créatrices, il introduit un principe d'imprévisibilité qui disloque toute volonté de systématisation définitive* ». (p. 4)

(...)

3. Evoquant l'existence de différents personnalismes, MOUNIER indique qu'un personnalisme chrétien et un personnalisme agnostique diffèrent « *jusque dans leur structure intime* ». (p. 4). Pourtant, la charge éthique du face à face humain n'est-elle pas identique pour tous ?

(...)

4. La personne : « (...) *rien de ce qui l'exprime ne l'épuise, rien de ce qui la conditionne ne l'asservit* ». (p. 6)

(...)

5. « *Histoire de la personne ... histoire du personnalisme, ... effort humain pour humaniser l'humanité* ». (p. 7).

(...)

6. Histoire du personnalisme (p. 8) : assez curieusement, MOUNIER n'évoque que l'apport antique de la Grèce et nullement la contribution du judaïsme. En somme, « *après les Grecs, voici le christianisme* ». Pourtant, l'idée d'un Dieu personnel (dont question p. 9) est authentiquement juive². Toutefois, MOUNIER relève quand même que « *l'appareil logique et conceptuel hérité des Grecs, axé sur la classe et sur la généralité, ne facilitait pas son expression [de la notion de personne]* ». (p. 10)

(...)

7. « *De même DESCARTES laisse encore dans son Cogito des germes de l'idéalisme et du solipsisme métaphysiques qui mineront profondément le personnalisme classique de Leibniz aux Kantiens, malgré les abondantes richesses qu'il laisse sur son chemin* ». (p. 11)

(...)

8. Le problème de l'idéalisme philosophique est de rejoindre le monde concret des hommes. La phénoménologie et LEVINAS s'y sont attachés. LEVINAS ne réconcilie-t-il pas les deux branches - KIERKEGAARD (subjectivité irréductible) et MARX (l'homme concret) - évoquées p. 12 à propos de la « *révolution socratique du 19^e siècle* ». “Esprit” d’un côté et “réalisme” matériel de l’autre : « *funeste brisure !* ». « (...) *la tâche de notre siècle est peut-être, non pas de les réunir là où elles ne peuvent plus se rencontrer, mais de*

remonter au-delà de leur divergence, vers l'unité qu'elles ont exilée ». (p. 12)

(...)

9. « *Chacun n'a sa vérité que relié à tous les autres* ». (p. 14)

(...)

10. Valeur³ des “archétypes” (cf. JUNG) : « *Nous parlons parfois de "l'homme primitif" comme s'il était enfoui au fond des âges. Quand nous aurons pris une vive et bouleversante conscience de la réalité personnelle, nos origines nous sembleront bien proches encore* ». (p. 21)

(...)

11. « *Le personnalisme n'est pas un spiritualisme, tout au contraire. Il saisit tout problème humain sur toute l'ampleur de l'humanité concrète, de la plus humble condition matérielle à la plus haute possibilité spirituelle* ». (p. 22)

(...)

12. « *La personne ne se libère qu'en libérant* »

(...)

13 « *Le personnalisme, selon l'expression de Maurice NEDONCELLE, n'est pas une philosophie de dimanche après-midi* ». (p. 29)

(...)

14. « *Séparatisme de l'individu (...) qui permet de s'installer "dans les refuges de l'imposture pour éviter cette zone de vérité qui naît à la rencontre du regard d'autrui et du regard intérieur"* ». (pp. 31-32). LEVINAS n'est pas loin !

(...)

15. « *L'individualisme est un système de moeurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur ces attitudes d'isolement et de défense (...). Un homme abstrait, sans attaches ni communautés naturelles, dieu souverain au coeur d'une liberté sans direction ni mesure, tournant d'abord vers autrui la méfiance, le calcul et la revendication ; des institutions réduites à assurer le non-empiètement de ces égoïsmes, ou leur meilleur rendement par l'association réduite au profit : tel est le régime de la civilisation qui agonise sous nos yeux, un des plus pauvres que l'histoire ait connus. Il est l'antithèse même du personnalisme, et son plus prochain adversaire* ». (p. 31)

(...)

16. Et MOUNIER d'ajouter : « *Pour les distinguer, on oppose parfois personne à individu. On risque ainsi de couper la personne de ses attaches concrètes. Le mouvement de repli qui constitue "l'individu" contribue à assurer notre forme. Cependant la personne ne croît qu'en se purifiant incessamment de l'individu qui est en elle. Elle n'y parvient pas à force d'attention sur soi, mais au contraire en se faisant disponible (G. MARCEL), et par là plus transparente à elle-même et à autrui. Tout se passe alors comme si n'étant plus "occupée de soi", "pleine de soi", elle devenait, et alors seulement, capable d'autrui, entrait en grâce* ». (p. 32).

(...)

17. « *Par expérience intérieure, la personne nous apparaît aussi comme une présence dirigée vers le monde et les autres personnes, sans bornes, mêlée à eux, en perspective d'universalité. Les autres personnes ne la limitent pas, elles la font être et croître. Elle n'existe que vers autrui, elle ne se connaît que par autrui, elle ne se trouve qu'en autrui* ». (p. 33)

(...)

¹ P.U.F., Collection “Que sais-je ?”, 15^e édition, mars 1992.

² Voir notre réflexion sur ce point dans le Cahier n°1 : « *les enfants d'ARISTOTE - c'est-à-dire des Grecs - que nous sommes, doivent se souvenir que c'est autant, sinon davantage, en tant que fils et filles d'ABRAHAM qu'ils doivent se mettre en quête d'un personnalisme pour aujourd'hui.* »

³ C'est tout l'intérêt de l'exposé donné par A. WENIN le 26 mars 1996 : « *L'homme selon la Bible* » (Cahier de l'Atelier n°2). La Genèse définit des archétypes de l'humain qui sont essentiels pour la compréhension de l'anthropologie biblique.

18. « Pour la tradition personaliste (chrétienne notamment), *l'ascèse de la dépossession* est l'ascèse centrale de la vie personnelle ». (p. 34)

(...)

19. « Force vive de l'élan personnel (...) générosité ou gratuité (...). L'économie de la personne est une **économie de don**, et non pas de compensation ou de calcul ». (p. 35)

(...)

20. « En libérant celui qu'elle appelle, la communion libère et confirme celui qui appelle ». (p. 36)

(...)

21. « **Le regard d'autrui** (...) bouscule mes assurances, mes habitudes, **mon sommeil égocentrique**, il est, même hostile, le plus sûr **révélateur de moi-même** ». (pp. 36-37). LEVINAS est vraiment tout près !

(...)

22. « On ne peut établir l'universalité sur l'oubli de la personne (...) ». (p. 41)

(...)

23. Différence du personalisme avec l'existentialisme : « Si chaque homme n'est que ce qu'il se fait, il n'y a ni humanité, ni histoire, ni communauté (c'est bien la conclusion que certains existentialistes acceptent à la limite) ». (p. 42)

(...)

24. Idée moderne d'égalité : « le sens du lien humain lui est essentiel ». (p. 43)

(...)

25. « Le totalitarisme a bien choisi son nom : on ne totalise pas un monde de personnes ». (p. 44)

(...)

26. « La pudeur, c'est le sentiment qu'a la personne de n'être pas épuisée dans ses expressions et d'être menacée dans son être par celui qui prendrait son existence manifeste pour son existence totale ». (p. 48)

(...)

27. « **La vie personnelle est affirmation et négation successives de soi** ». (p. 51)

(...)

28. « Une subjectivité pure est impensable par l'homme ». (Ib.)

(...)

29. « L'épanouissement de la personne implique comme une condition intérieure **une désappropriation de soi** et de ses biens qui dépoliarise l'égoïsme. **La personne ne se trouve qu'en se perdant** ». Et MOUNIER ajoute : « c'est ce qui lui reste quand elle est dépouillée de tout avoir, ce qui lui reste à l'heure de la mort ». (p. 53)

(...)

30. « Je suis un être singulier, j'ai un nom propre ». (p. 53) **Le personalisme est donc "la philosophie des noms propres"**⁴.

(...)

31. « (...) il suffit pour définir une position personaliste de penser que toute personne a une signification telle qu'elle ne peut être remplacée à la place qu'elle occupe dans l'univers des personnes ». (p. 54)

(...)

32. « L'incessant déchiffrement par une personne de sa vocation brisant incessamment toute visée plus courte : intérêt, adaptation, réussite, on peut dire en ce sens que **la personne est la gratuité même**, cependant que chacun de ses actes est engagé et voué. Elle est ce qui dans un homme ne peut être utilisé. C'est pourquoi, même dans la vie collective, le personalisme donnera toujours le primat aux techniques d'éducation et de persuasion sur les techniques de pression, de ruse ou de mensonge : **car l'homme ne va bien que là où il va avec tout lui-même** ». (p. 54)

(...)

33. Sur "l'objectivation" : « ... malheur de la personne objectivée. C'est de ce sommeil et parfois de cette mort objective que périodiquement les grands réveils personalistes viennent nous tirer ». (p. 55)

(...)

34. « La masse des hommes préfèrent la servitude dans la sécurité au risque dans l'indépendance, la vie matérielle et végétative à l'aventure humaine ». (p. 65)

(...)

35. « C'est la personne qui se fait libre, après avoir choisi d'être libre ». (p. 68)

(...)

36. « La liberté de la personne (...) crée autour d'elle la liberté (...) ». (p. 70)

(...)

37. « Les libertés ne sont que des chances offertes à l'esprit de liberté ». (p. 74)

(...)

38. « L'esprit de liberté est inlassable à dépister et à résorber mes aliénations, c'est-à-dire les situations où je me livre comme objet à des forces impersonnelles ». (Ib.)

(...)

39. A propos de la liberté de choix et de la liberté d'adhésion : « En choisissant ceci ou cela, je [me] choisis chaque fois indirectement moi-même, et m'édifie dans le choix. Pour avoir osé, pour m'être exposé, pour avoir risqué dans l'obscurité et dans l'incertitude, je me suis un peu plus trouvé **sans m'être positivement cherché**⁵. La décision créatrice, en rompant une chaîne de fatalités et de probabilités, un jeu de forces intimidant, a bouleversé les calculs : elle est prise dans l'obscurité et dans la confusion, mais elle devient l'origine créatrice d'un ordre nouveau et d'une intelligibilité nouvelle, et pour celui qui l'a prise, d'une maturité nouvelle ». (p. 75)

(...)

40. « **L'homme libre** est un homme que le monde interroge, et qui répond : **c'est l'homme responsable** ». (Ib.)

(...)

41. « Dans la perspective que nous soutenons, le mouvement qui fait la personne ne se referme pas non plus sur elle ; mais il indique une **transcendance** qui habite parmi nous, et qui échappe à toute dénomination ». (...) « Une réalité transcendante [est] une réalité supérieure en qualité d'être, et que l'autre ne peut atteindre d'un mouvement continu, sans un saut de la dialectique et de l'expression ». (p. 77)

(...)

42. « Ne confondons pas ce dépassement de l'être et la turbulence de l'élan vital : l'élan vital ne nous mène à rien d'autre que lui-même ; il est passion de la vie à tout prix, fût-ce au prix des valeurs qui lui donneraient un sens. Accepter la souffrance et la mort pour ne pas trahir la condition humaine - du sacrifice à l'héroïsme - est au contraire l'acte suprême de la personne. Elle commence, comme l'écrivit Gabriel MARCEL, au moment où je prends conscience que « je suis plus que ma vie ». Tel est son paradoxe : elle ne se trouve (au plan personnel) **qu'en se perdant** (au plan biologique) (...) ». (p. 78)

(...)

43. « L'être personnel est un être fait pour se surpasser ». (p. 80)

(...)

44. « Plusieurs penseurs contemporains parlent des "**valeurs**" comme des réalités absolues, indépendantes de leurs relations, et connues a priori (...). Mais des personalistes ne peuvent sans gêne livrer la personne à ces **impersonnels**... ». (p. 81)

(...)

45. Engagement et vérité⁶ : « Parce que l'homme est toujours engagé, l'engagement du sujet connaissant, loin d'être un obstacle,

⁴ Suivant le titre d'un ouvrage d'Emmanuel LEVINAS : « *Noms propres* », Fata Morgana, 1976.

⁵ On trouve ici la "trace" de ce qui sera chez LEVINAS l'asymétrie éthique.

⁶ On pense à cette parole de l'Évangile de Jean (8, 32) : « Si vous, vous demeurez dans ma parole, la mienne, vous êtes en vérité mes adeptes.

est un moyen indispensable de la connaissance vraie. Il n'y a pas sur des personnes, d'impression automatique ou autoritaire de la vérité ». (p. 87). Et de préciser : « Elle ne se fait accepter que si elle se propose avec discrétion, et ne se donne qu'à qui s'offre à elle, corps et âme. L'intelligence qui se veut réduite au formalisme logique s'anéantit. **Ainsi, dans un univers de personnes, la vérité est toujours appropriée** ». (p. 87)

(...)

46. « Liberté et valeur : l'univers personnel définit l'univers moral et coïncide avec lui. Ce n'est pas l'immoralité qui s'en exclut : faute ou péché sont effet et condition de la liberté. C'est l'état de prémoralité : abandon à l'automatisme impersonnel de l'instinct ou de l'habitude, à la dispersion, à l'égoïsme, à l'indifférence et à la cécité morales ». (pp. 88-89). Et de préciser : « Entre les deux, la moralité mystifiée cherche dans l'observance extérieure un compromis entre les exigences de valeur et les forces primordiales, ou des masques à l'immoralité ».

(...)

47. « Le mal moral commence avec ces impostures. Perversion profonde de la liberté, la connaissance objective du bon et du mauvais ne peut suffire à la dissiper, non plus qu'une simple technique de l'hygiène et du bien-vivre. (...) L'obsession morale installe dans la vertu l'esprit de propriété et bloque plus souvent les voies de la moralité qu'elle ne les ouvre ».

(...)

48. « Plus le souci moral sera **désorbité du moi**, meilleur sera le départ. Meilleure est une rencontre, meilleure encore la vive et bouleversante blessure du mal fait à autrui ». (p. 89)

(...)

49. « Un personnaliste chrétien n'a rien de plus à dire que n'importe quel chrétien sur le christianisme lui-même ». (p. 93) Et un chrétien, que peut-il dire de plus sur le personnalisme qu'un non-chrétien ?

(...)

50. A propos du mal. « Il signe la liberté : il n'y a de choix véritable devant la valeur que si la liberté peut choisir la non-valeur (...). Surgie du néant, notre liberté est jaillissement de néant en même temps que jaillissement d'existence (...). Est-ce l'être, est-ce le néant, est-ce le mal, est-ce le bien qui finalement domine ? ». (p. 95)

(...)

51. « Beaucoup croient plus ou moins à des fatalités qu'ils ne pensent plus qu'à aménager à la petite semaine, jusqu'à la catastrophe, se **donnant la consolation de penser que leur position centrée est une position centrale** (...) ». (p. 97)

(...)

52. Sur l'économie : « L'économie ne peut définitivement résoudre ses problèmes que dans les perspectives du politique, qui l'articule à l'éthique ». (p. 100)

(...)

53. Politique et prophétisme : « Aucune action n'est saine et viable qui néglige tout à fait, à plus forte raison, qui repousse, ou le souci de l'efficacité, ou l'apport de la vie spirituelle. Certes l'incapacité de chaque homme à réaliser pleinement tout l'homme spécialise l'action. Le technicien, le politique, le moraliste, le prophète, le contemplatif s'irritent souvent les uns les autres. On ne peut être tout à la fois : mais l'action au sens courant du mot, celle qui a incidence sur la vie publique, ne saurait sans se déséquilibrer se donner une base plus étroite que le champ qui va **du pôle politique au pôle prophétique** ». (pp. 104-105). Il s'agit donc d'allier conviction et "caractère". Un "caractère" sans convictions favorise le cynisme. Des convictions qui ne sont pas assumées par un "caractère" s'enlisent dans le velléitaire.

(...)

54. « Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites ». (p. 105)

(...)

55. « Sa force créatrice [de l'engagement] naît de la tension féconde qu'il suscite entre l'imperfection de la cause et sa fidélité absolue aux valeurs impliquées ». (p. 106)

(...)

56. « Le risque que nous assumons dans l'obscurité partielle de nos choix nous place dans un état de dépossession, d'insécurité et de hardiesse qui est le climat des grandes actions ». (p. 107)

(...)

57. « La cristallisation massive des désordres dans le monde contemporain a conduit des personnalistes à se dire révolutionnaires. Ce mot doit être dépouillé de toute facilité mais non pas de toute pointe. Le sens des continuités nous détourne d'accepter le mythe de la révolution-table rase : une révolution est toujours une crise morbide et elle n'apporte point de solution automatique. Révolutionnaire veut dire simplement, mais veut dire que le désordre de ce siècle est trop intime et trop obstiné pour être éliminé sans un renversement de vapeur, **une révision profonde des valeurs**, une réorganisation des structures et un renouvellement des élites ». (p. 111)

(...)

58. « Le primat de l'économique est un désordre historique dont il faut sortir ». (p. 113)

(...)

59. « Les problèmes d'organisation et les problèmes humains sont inséparables : la grande épreuve du XXe siècle sera sans doute d'éviter la dictature des technocrates qui, de droite ou de gauche, oublie l'homme sous l'organisation ». (p. 115)

Emmanuel MOUNIER, par Lucien GUISSARD⁷

60. « Dans les époques dangereuses se lèvent les hommes audacieux. Ils prennent le risque de scruter notre nuit et ne s'éclairent pas à la grosse lanterne familière que leur tendent les opinions reçues, les systèmes de pensée en usage, les exclusives de partis qui se couvrent du manteau emprunté de la vérité absolue. Audacieux, toujours menacés par le faux-pas au bord des abîmes, ils veulent être vigilants. Parce qu'ils veillent, ils sont exigeants : le temps où ils vivent, le milieu qui les a nourris, ne leur semblent jamais purs de reproches. Ils cultivent en eux une telle sensibilité au péril qu'ils ne peuvent se croire en repos ni laisser en repos leurs contemporains. »

(...)

61. « Emmanuel MOUNIER fut un de ces hommes. Quand il mourut en 1950, à l'âge de 45 ans, personne n'aurait pu lui refuser la vertu de présence. Sa vie avait été courte mais il l'avait consumée à prendre sa part des drames politiques, des controverses sociales et culturelles, des inquiétudes religieuses, qui donnent au demi-siècle son allure de champ de bataille. Son histoire se confond avec l'histoire des hommes. ». (p. 7)

(...)

62. « Mon Evangile est l'Evangile des pauvres ». (p. 21)

(...)

63. « Il prenait le parti des pauvres parce qu'il souffrait de l'injustice et de l'oppression mais aussi parce qu'il retournait à l'enseignement du Christ dans sa vérité d'origine ». (Ib.)

(...)

64. Réfutation du catholicisme « sous les traits de la religion puissante, capable de rassembler les foules et d'organiser des cortèges ». (p. 21)

(...)

65. Dépossession : « (...) nous perdre pour nous trouver ». (p. 22). Il s'agit de nous perdre sans être sûr de nous trouver, **donc sans lien de nécessité**, car c'est bien là le risque de l'homme !

(...)

66. « La filiation qui relie MOUNIER à PEGUY plonge plus profond ». (p. 31).

(...)

Vous connaissez la vérité, et la vérité vous rendra libre. » (trad. A. Chouraqui)

⁷ Editions universitaires, Paris, 1966.

67. « PEGUY n'est pas mort ; il est inachevé ». (p. 33)
(...)
68. « La révolution sera morale ou elle ne sera pas » (1er article d'E. MOUNIER dans le n°1 d'Esprit, cit. p. 34)
(...)
69. « Refaire la Renaissance ». « La Renaissance exaltait l'individu sous couleur d'instaurer un humanisme : ses bienfaits n'ont pas compensé les méfaits de l'individualisme ; au surplus, elle a totalement ignoré la destinée communautaire de l'homme ». (p. 38)
(...)
70. « Il instruit avec sévérité le procès de l'individualisme, montrant qu'il n'est pas seulement une morale mais une métaphysique de la solitude ». (p. 38)
(...)
71. Les trois dimensions de la personne s'appellent « vocation, incarnation, communion ; elle atteint la première par la méditation, la seconde par l'engagement, la troisième par le dépouillement qui prélude au don de soi et à la charité ». (p. 39)
(...)
72. « L'individualisme abstrait, juridique, égoïste et revendicateur ne nous offre qu'une caricature de la personne ». (p. 39)
(...)
73. Aspects fondamentaux de la personne : « incarnation et engagement, vocation, appel au dépassement et au dépouillement, autonomie qui découle de la liberté et postule une libération consciente, enfin communion pour aboutir à la communauté qui permet à la personne de se donner ». (p. 44)
(...)
74. L'Etat est un instrument au service des personnes. « Il ne jouit d'aucune autorité spirituelle mais il s'acquitte d'un service d'ordre spirituel ». (p. 48). **L'Etat est donc positivement nécessaire⁸.**
(...)
75. MOUNIER : moraliste, philosophe, prophète
(...)
76. « MOUNIER se situe d'abord en moraliste devant la société française des années 30. C'est une éthique du collectif qui le retient quand il a pris conscience du désordre. Elle ne se désintéresse pas de la réforme intérieure des individus - il est utile de le souligner pour ne pas défigurer le personnalisme - mais elle résulte principalement d'un jugement porté sur les structures de la société et sur une crise historique. Ce n'est pas le point de départ habituel des philosophes ». (p. 52)
(...)
77. Selon RICOEUR, le personnalisme de MOUNIER c'est :
« (...) **plus qu'une philosophie** : une matrice philosophique, des tonalités, des tenues théoriques et pratiques capables d'une ou plusieurs systématisations philosophiques ».
« (...) **moins qu'une philosophie** : la théorie des valeurs, de l'histoire, de la connaissance, de l'être, restait implicite ». (Ib.)
(...)
78. Ceux qui mettent ou doute le caractère "philosophique" de l'oeuvre d'E. MOUNIER oublient « que la pensée de MOUNIER a toujours été en voie d'élaboration, que son personnalisme est toujours à repenser, toujours à reprendre, puisque, comme il le dit lui-même : « La permanence de l'homme, c'est l'aventure. La nature de l'homme, c'est l'artifice ». (p. 57)
(...)
79. « Il n'a pas renié sa formation philosophique ; il s'est appliqué progressivement à ordonner le travail de sa réflexion et, à travers le combat au corps à corps avec les servitudes de l'événement, il poursuivait une sagesse et affirmait un humanisme ». (p. 57)
(...)
80. « La singularité personnelle ne réside pas dans l'avoir mais dans l'être ». (p. 61)

- (...)
81. « Il rejette (...) tout ce qui n'attaque pas le **capitalisme** dans son **éthique fondamentale** et ses structures. Enfin, la **social-démocratie** ne lui paraît pas dépasser un idéal "petit-bourgeois" tendant à un « changement de personnel dans le monde du confort, de la richesse et de la considération ». (p. 66)
(...)
82. « La critique ne se contente pas de corriger les abus mais « porte ses coups à la barre et en tout premier lieu au principe assez improprement qualifié "métaphysique" de l'optimisme libéral ». (p. 67)
(...)
83. « **La vraie possession se trouve dans l'accueil et dans le don : « on ne possède que ce qu'on donne ou ce à quoi on se donne »**. (p. 68)
(...)
84. « La collusion des chrétiens habituels et du capitalisme le scandalisait ». (p. 70)
(...)
85. « **Une économie personnaliste règle le profit sur le service rendu dans la production, la production sur la consommation et la consommation sur une éthique des besoins humains replacés dans une perspective totale de la personne** ». (p. 70)
(...)
86. « Ce que MOUNIER ne pardonne pas au capitalisme, ni à son complice politique, la démocratie formelle, ni au fascisme, c'est le détournement du spirituel, le camouflage de menées oppressives sous la défroque des valeurs, le mépris de la personne ». (p. 73)
(...)
87. « Ne nous faisons pas illusion. Seul, peut-être, celui qui a pénétré assez loin en Dieu est capable d'aimer tous les hommes en Dieu, ceux qu'il connaît et ceux qu'il ne connaît pas, chacun pour lui-même, au besoin malgré eux. Trêve d'éloquence. Je n'aime pas l'humanité. J'aime quelques hommes et l'expérience en est si généreuse que je me sens par elle promis à chaque prochain qui pourrait traverser ma route ». (p. 91)
(...)
88. « Il faut, au risque de se répéter, insister à nouveau sur cette présence qu'il exigeait de lui-même quand il analysait les symptômes de crise dans la société, les effets souhaités d'une révolution, les données de la philosophie et de la littérature contemporaines, les moyens à inventer pour agir sur la cité. Une présence qu'il voulait faire violence à des mentalités et à des situations ». (p. 92)
(...)
89. « Il est de ceux qui n'aiment pas l'expression "civilisation chrétienne". « Le monde occidental chrétien, écrit-il, règle aujourd'hui ses comportements moyens sur une table pratique de valeurs dans laquelle la composante sociologique principalement bourgeoise et petite bourgeoise, depuis un siècle, a pris une importance telle qu'elle masque le plus souvent, de son ombre portée, la table des valeurs proprement chrétiennes ». (p. 98)
(...)
90. « Le christianisme n'est pas menacé d'hérésie : il ne se passionne plus assez pour cela. Il est menacé d'une sorte d'**apostasie silencieuse** faite de l'indifférence environnante et de sa propre distraction. Ces signes ne trompent pas : la mort approche. Non pas la mort du christianisme, mais la mort de la chrétienté occidentale, féodale et bourgeoise. Une chrétienté nouvelle naîtra demain ou après-demain, de nouvelles couches sociales et de nouvelles greffes extra-européennes. Encore faut-il que nous ne l'étouffions pas avec le cadavre de l'autre ». (p. 100)
(...)
91. « Le christianisme "de grand air" commande de parler franc aux chrétiens : ils n'ont rien à craindre d'une franchise qui les exerce à la lucidité ni des rudesses qui leur fouettent le sang. MOUNIER ne s'est pas privé de cette liberté ». (p. 108)
(...)

⁸ Cf. LACORDAIRE : « Entre le riche et le pauvre, entre le fort et le faible, entre le maître et l'esclave, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. ».

92. « Formé pour la philosophie mais une philosophie tournée vers l'action, malgré l'inachèvement de l'oeuvre spéculative qui pouvait être la rançon de cet engagement (...) ». (p. 104)

(...)

93. « Il faut des hommes en éveil pour dire que l'examen de conscience s'impose en tout temps, pour en rechercher les méthodes et en démontrer l'utilité spirituelle. Leur mission n'est pas de flatter mais de corriger. Ils empêchent l'oeuvre humaine de se croire achevée ; ils témoignent pour l'ascèse collective sans laquelle une civilisation même dans les pays qui s'affirment chrétiens, au lieu de se parfaire, s'installe et se canonise elle-même. MOUNIER eut le mérite de jeter le trouble dans la bonne conscience ; ce mérite ne lui sera pas enlevé ». (p. 121)

MOUNIER par Jean CONILH⁹

94. Sur la vie de MOUNIER : « Vie [qui] fut tout entière un acte de présence aux hommes et aux événements » (p. 1)

(...)

95. « La philosophie de MOUNIER s'établira à cette jointure entre l'absolu métaphysique et l'histoire concrète écrite par les hommes ». (p. 4)

(...)

96. « Perception, sous la crise économique, d'une crise totale de civilisation ». (p. 8)

(...)

97. Nous avons affaire à une civilisation « capitaliste dans ses structures, libérale dans son idéologie, bourgeoise dans son éthique ». (p. 22)

(...)

98. « La civilisation bourgeoise et capitaliste, en raison des valeurs spirituelles, voire chrétiennes, dont elle se réclame sans pudeur, mais qui sont à l'opposé de ce qu'elle tolère et pratique, à cause de l'entêtement qu'elle met à défendre l'ordre, son ordre qui n'est autre que celui de l'argent, des égoïsmes et des privilèges, s'est installée mortellement dans le "désordre établi" ». (p. 22)

(...)

99. « (...) ce n'est pas selon MOUNIER la seule vue aplatie d'une terre mythique de l'abondance qui doit surgir à l'horizon des sociétés, ni le morne paradis de la consommation et du confort que l'on doit promettre aux hommes par l'excitation sans règle de tous leurs appétits et de toutes leurs convoitises ». (p. 28)

(...)

100. « Par-delà les justifications intellectuelles dont il s'enrobe, le matérialisme est une attitude restrictive, paresseuse et sans imagination qui, ne tenant compte que des moyens et des techniques, croit faussement pouvoir répondre à tous les appels de l'homme, résoudre toutes les difficultés par les seules vertus de l'organisation, des automatismes et des instruments. A la limite, le matérialisme qui ne fait confiance qu'en la seule "bonté automatique des choses" tend à substituer à l'empire des personnes un empire des choses ». (pp. 38-39)

(...)

101. « L'affirmation la plus centrale du personnalisme, c'est qu'on ne va pas vers la personne comme à une conséquence dernière, comme à un simple résultat dans une opération qui s'en distingue : origine et premier principe, la personne doit être présente dès le départ, et à chaque moment de la démarche, comme l'exigence absolue, inaliénable, qui inspire, commande et règle la totalité comme le détail de l'entreprise collective ». (p. 41)

(...)

102. « (...) MOUNIER situe fraternellement sa propre philosophie dans la famille existentielle ». (p. 44)

(...)

103. Cependant : « A l'opposé d'un certain existentialisme qui condamne le sujet à n'être qu'une libre activité sans fondement ni direction métaphysique, un pur "projet" à l'horizon de ses actes que

rien n'appelle ni ne justifie, MOUNIER rappelle avec vigueur "les droits de la transcendance" ».

(...)

104. « L'humanisme s'épuise à n'être qu'humain, trop humain ». (p. 63)

(...)

105. « Pour viser au plus juste, il faut viser au plus haut ». (p. 63)

(...)

106. « La figure idéale de l'univers personnaliste n'est ni le héros, ni le sage, mais le saint : c'est le mouvement de sanctification qui nous offre le modèle et la plus juste image du processus de personnalisation ». (p. 66). Lien avec le judaïsme : tous "saints", tous "prophètes" ! « Le Messie c'est moi, le Messie c'est toi ». (LEVINAS)

(...)

107. « La volonté de rassemblement, de dialogue, de confrontation, d'étroite collaboration entre croyants et incroyants fut le souci majeur de MOUNIER, l'axe même de sa vocation, pour reprendre ses propres termes ». (p. 70)

(...)

108. « Mais la philosophie personnaliste telle que nous l'avons exposée, n'est-elle pas chrétienne ? MOUNIER refusait ce qualificatif : tout au plus parlait-il d'un "personnalisme d'inspiration chrétienne" ». (...) « La philosophie de la personne, qui se cherche à travers l'humanisme antique¹⁰, reçoit verticalement une grande lumière et une grande vigueur de la parole évangélique, mais, en tant que philosophie, elle garde non seulement son autonomie, mais la nécessité de développer ses propres possibilités, qui ne dépendent que de ses normes et de sa méthode, de ses principes et de ses valeurs. Le christianisme n'implique ni théocratie, ni systématique définitive ». (p. 71)

(...)

109. « Les valeurs du petit bourgeois sont celles du riche, rabougries par l'indigence et par l'envie. Rongé jusque dans sa vie privée par le souci d'avancement comme le bourgeois est rongé par le souci de considération, il n'a qu'une pensée : ARRIVER ». (pp. 85-86)

Des Partis catholiques à la Démocratie chrétienne par J.-M. MAYEUR¹¹

110. « Face à l'ère des masses et aux périls totalitaires, STURZO, MARITAIN, MOUNIER, qui n'est certes pas un penseur démocrate chrétien, mais dont la pensée a des liens complexes¹² avec la démocratie chrétienne, apportèrent des réponses destinées à vivifier l'inspiration des partis chrétiens populaires ». (p. 152)

(...)

111. « Emmanuel MOUNIER a pu être qualifié de juge de la démocratie chrétienne et sa sévérité vis-à-vis des partis catholiques et des partis démocrates d'inspiration chrétienne, avant comme après la guerre, est constante. Pourtant, les démocrates chrétiens se réclamèrent de lui comme d'un de leurs maîtres à penser ». (p. 154)

(...)

112. « Disciple de Jacques CHEVALIER, et par lui du Père LABERTHONNIERE... ». (Ib.)

L'Europe de la Démocratie Chrétienne par J.-D. Durand¹³

¹⁰ On ne peut que répéter des réserves sur cette référence à un "humanisme antique". « Les droits de l'homme ne viennent pas du droit de Rome, (...) mais plus simplement des Ecritures ». (Blandine KRIEGLER, in Le Monde, 16 juin 1992)

¹¹ Ed. Armand Colin, Collection U, Paris, 1980.

¹² Citons Emmanuel GERARD qui dans "Un parti dans l'histoire, 50 ans d'action du Parti Social Chrétien" (Duculot, 1996) évoque : « l'ambivalence fondamentale du personnalisme, dont les formulations abstraites peuvent recevoir des contenus aussi bien modernes qu'antimodernes ». (p. 28)

¹³ Editions Complexe, 1995.

⁹ P.U.F., Paris, 1966.

ATELIER DE L'HUMANISME

113. «La découverte de l'autre, si importante chez Laberthonnière, est fondamentale : elle se réalise par l'engagement dans une communauté: l'homme n'est pas seul ; **il ne sera vraiment humain que dans l'ouverture aux autres.** L'homme n'est pas atomisé, sans responsabilité vis-à-vis de son prochain ». (p.119)

114. A propos du Père LABERTHONNIERE (1860-1932) :

C'était lui-aussi un "enthousiaste" de Maurice BLONDEL. Il a mis l'accent sur l'opposition de la pensée chrétienne et de la pensée grecque. Il reprochait aux théologiens d'avoir "aristotélisé le christianisme". Il a connu les foudres du Vatican : en 1906, 1ère censure de Rome, puis en 1913, interdiction de publication. Cet interdit fut levé après sa mort.

Voici quelques "Propos choisis" dans son oeuvre :

114.a. « *Le christianisme est notre philosophie, la seule métaphysique est celle de la charité, c.a.d. celle même de l'Évangile. Cette métaphysique ne peut être qu'un "personnalisme"* ».

114.b. « *Le vrai problème philosophique est donc celui de la connaissance d'autrui ou, plus exactement, de l'amour du prochain* ». Ce qui veut dire chez LABERTHONNIERE : « **on ne peut aimer un seul être sans les aimer tous** ».

114.c. « *La charité seule résoud le problème du prochain parce qu'elle est sortie de soi* ».

115. «*La philosophie de la personne telle que MOUNIER l'a pensée a profondément rénové la pensée politique chrétienne, ses répercussions vont loin : Tadeusz MAZOWIECKI, Premier Ministre de la Pologne libérée du totalitarisme communiste attribua, dans son discours d'investiture à la Diète, la source d'inspiration de l'action de Solidarité à MOUNIER* ». (p. 124)

Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale¹⁴

116. « *Les libertés ne sont que des chances et des tremplins à l'esprit de liberté. A ne s'occuper que des libertés, les hommes s'y assoupissent: « Quand les hommes ne rêvent plus de cathédrales, dit MOUNIER, ils ne savent plus faire de belles mansardes* ». (p. 1008)

(...)

117. « *L'univers personnel définit l'univers moral et coïncide avec lui* ». (p. 1009)

(...)

118. MOUNIER disait en 1926, dans la grande crise de Wall Street, « *qu'il y avait des choses à penser qu'on ne pouvait écrire nulle part ; qu'à nous autres pianistes de vingt-cinq ans, il manque un piano.* » Cela a été l'aventure de la revue "Esprit", qui est la seule revue française des années 30 qui existe encore aujourd'hui.

(...)

119. Le personnalisme récuse à la fois le matérialisme, qui ravale l'homme au rang d'objet, et un faux spiritualisme, qui le réduit à une idée : il est un "réalisme spirituel".

(...)

120. MOUNIER s'est souvent adressé aux chrétiens ; sa plume est parfois violente : trop d'entre eux ont oublié que, s'il est possible d'être homme sans être chrétien, **il est impossible d'être chrétien sans être un homme.**

Citations choisies et commentées par Vincent TRIEST (A.H.-ARC)

Renseignements sur l'Atelier :

V. TRIEST, 4 rue de Vismes, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

☎ 010/45.52.50

B. MANGELINCKX, 22 Cours du Bia Bouquet, 1348 LOUV.-LA-NEUVE

☎ 010/45.28.34

D. DUSTIN, 3 rue des Annettes, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

☎ 010/45.04.94

C. LEROY, 42-B rue Haute, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

☎ 010/45.18.34

Cahiers de l'Atelier disponibles (sur demande) :

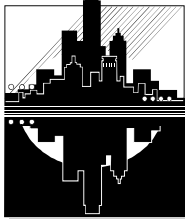
- ☞ Cahier n°1 : Le personnalisme, humanisme de demain ? par P. HARMEL .
- ☞ Cahier n°2 : Individualisme ou Solidarité ? par Ph. VAN PARIJS ;
& L'homme selon la Bible, par A. WENIN.
- ☞ Cahier n°3 : Evangile et politique par P. ANSAY.
- ☞ Cahier n°4 : Nation et Humanisme par A.-P. FROGNIER.
- ☞ Cahier n°5 : Aux racines de l'humanisme européen, par R. REZSOHAZY.
- ☞ Cahier n°6 : *Doc. de trav.* "MOUNIER", intégré dans le Cahier n°7)

¹⁴ Sous la direction de M. CANTO-SPERBER, P.U.F., 1996.

**DEMOCRATIE
ET CREATIVITE** 
BRABANT WALLON

ARC
Action et Recherche Culturelles

ATELIER
DE
L'HUMANISME



Cycle de conférences-débats
**Economie
et Politique**



Mercredi 10 décembre 1997 à 20 H

L'homme et l'argent

par

Nicolas BARDOS-FELTORONYI

Professeur à l'UCL

Salle Urbain Vaes, I.A.G., Place Rabelais, LOUV.-LA-NEUVE

Mercredi 11 février 1998 à 20 H

**Mutations économiques :
défis aux citoyens et aux politiques**

par

Alexandre LAMFALUSSY

Professeur émérite à l'UCL

Ancien Président de l'Institut Monétaire Européen

Aud. SOCRATE 011 - Fac. de Psycho., Place du Card. MERCIER, LOUV.-LA-NEUVE

Mercredi 25 mars 1998 à 20 H

Economie de marché et autorité publique

par

Philippe MAYSTADT

Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances

Président des Clubs Démocratie et Créativité

Aud. SOCRATE 011 - Fac. de Psycho., Place du Card. MERCIER, LOUV.-LA-NEUVE

Lundi 4 mai 1998 à 20 H

Le Bien commun

par

Ricardo PETRELLA


Professeur à l'UCL

Fondateur du Groupe de Lisbonne

Aud. SOCRATE 011 - Fac. de Psycho., Place du Card. MERCIER, LOUV.-LA-NEUVE

P.A.F. : 100 F (membres de l'Arc : gratuit)

Renseignements :

 : 010/

J.-M. OLEFFE

41 82 75

V. TRIEST

45 52 50

B. MANGELINCKX

45 28 34